

Marie Olmucci

Des Noms de Dieu à *la Chose freudienne*

« Je ne me consolerais pas d'avoir dû renoncer à rapporter à l'étude de la Bible la fonction du Nom-du-Père ¹ » déplorait Jacques Lacan, trois ans après avoir interrompu son séminaire dit des Noms-du-Père avec l'unique et mémorable leçon du 20 novembre 1963.

Je ne reviendrai pas sur les circonstances de cette interruption, liées à une crise politique qui a été extrêmement douloureuse pour Lacan. Il en a donné une version toute personnelle en l'appelant son « excommunication » – expression dont la connotation religieuse ne nous échappe pas – et fait référence à Spinoza. À ce séminaire absent, il fera référence pendant de nombreuses années, en disant qu'on l'avait « empêché » de parler « alors qu'il avait tant de choses préparées » et qu'il s'était « promis de ne plus y revenir ».

Il ajoutera en 1967 : « Cette place de Dieu-le-Père, c'est celle que j'ai désignée comme le Nom-du-Père et que je me proposais d'illustrer dans ce qui devait être ma treizième année de séminaire [...] Je ne reprendrai jamais ce thème y voyant le signe que ce sceau ne saurait être encore levé pour la psychanalyse ². » Est-ce toujours le cas ? Et que perdons-nous à ne pas avoir interrogé plus avant ce trou dans l'énonciation de Lacan ³ ?

Voulaient-il, à cette époque, proposer un autre usage du Nom-du-Père, moins névrotique ? C'est ce que certains indices pourraient laisser penser ⁴...

1. J. Lacan, *L'Objet de la psychanalyse*, séminaire inédit, leçon du 1^{er} décembre 1965.

2. J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir » (1967), dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

3. À part à ma connaissance l'incontournable livre d'Érik Porge, *Les Noms-du-Père chez Jacques Lacan*, Toulouse, Érès, 2004.

4. J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, leçon du 25 janvier 1967 ; ...*Ou pire*, séminaire inédit, leçon 14 juin 1972, etc.

L'argumentation de ce séminaire sur le Nom-du-Père s'appuyait sur des références bibliques : « Je voulais, disait Lacan, faire intervenir la tradition juive pour essayer de reprendre les choses où Freud les avait laissées [...] »⁵. » « Reprendre les choses où Freud les avaient laissées », « là où Freud les avaient laissées tomber », « au moment où la plume est tombée des mains de Freud »... pour Lacan cette question était en effet étroitement intriquée à la remise en cause de ce qu'il a appelé dès 1964 « le péché originel de la psychanalyse ».

Gérard Haddad a consacré un ouvrage⁶ à cette question, qu'il qualifie très justement de « puzzle théorique ». Car la pensée de Lacan sur ce sujet ne nous est accessible que sous une forme fragmentée, disséminée sur plusieurs époques de son enseignement et doit être patiemment reconstituée morceau par morceau. Le questionnement de Haddad nous est précieux même si mon analyse diverge de la sienne sur un point. En effet, je ne pense pas que la critique de Lacan concernant ce « péché originel » puisse se réduire à l'oubli de la religion ou de la tradition juive par Freud.

La pièce centrale de ce puzzle, malheureusement omise par Gérard Haddad, me semble être le manque du Père dévoilé dans le Séminaire XVII (*L'Envers de la psychanalyse*⁷) comme ce qui vient en réponse à la question « Et pourquoi Freud s'est-il trompé à ce point ? ». Nous savons que pour Lacan c'est cette vérité du manque dans l'Autre paternel que le recours au mythe d'Œdipe par Freud contribuait à dissimuler⁸. Dissimulation donc de la faille dans l'Autre du Symbolique par la même occasion.

Une autre phrase de Lacan : « C'est devant ce Dieu que Freud s'est arrêté » fait dire à Haddad : « Il s'agit bien sûr du Dieu juif, du

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon 19 du 17 juin 1964, Paris, Seuil, 1990. Le passage complet est celui-ci : « Je voulais faire intervenir la tradition juive pour essayer de reprendre les choses où Freud les avait laissées, parce que ce n'est quand même pas pour rien que la plume est tombée des mains de Freud sur la division du sujet et qu'il avait fait juste avant, avec Moïse et le monothéisme, une mise en cause des plus radicales de la tradition juive. »

6. G. Haddad, *Le Péché originel de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2007.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, leçon du 18 février 1970.

8. J'aurais aimé citer l'article d'une collègue de l'École paru il y a quelques années et dont je ne trouve plus la référence.

Dieu de la Bible ⁹. » Mais Lacan précise plus loin : « Ce Dieu dont le nom n'est que le nom Shaddaï que je n'aurais jamais prononcé... ».

Pourquoi ce Nom *Shaddaï* plutôt qu'un autre des Noms de Dieu dans la Bible ? De quelle signification ce nom est-il porteur pour Lacan en 1963 ? Ce nom qui prendra une importance dramatique dans sa bouche ¹⁰ et qu'il associe à ce qu'il appelle « l'évitement de Freud de sa propre histoire ¹¹ ». Il semble que le Nom Shaddaï participait de ce dévoilement. Mais laissons cette question en suspens pour l'instant.

Au-delà de sa propre censure, Lacan a tenu à nous laisser, plus ou moins explicitement, des indices nous indiquant la direction de ce qu'il se proposait d'apporter de nouveau sur la notion de Nom-du-Père.

Ainsi l'opposition faite par Lacan de 1967 à 1969 ¹² entre le Dieu des prophètes et le Dieu des philosophes ¹³. Il fait du Dieu des philosophes une figure du Sujet supposé savoir : « Le voici débusqué de sa latence dans toute théorie. » Il poursuit en associant théorie et théologie qu'il distingue de ce qu'il appelle la Dio-logie, où pour ma part j'entends *Dire / Dieu* plus *Logos* (« Le Dieu, le Dieur, Le Dire » dira-t-il dans *Encore* ¹⁴).

9. Mais une autre lecture se rapportant au texte inachevé de Freud sur le clivage du moi, texte auquel fait précisément allusion Lacan quand il dit que « la plume est tombée des mains de Freud », nous amène à la fin du texte à une référence au dieu Chronos dévorant ses enfants : le père dévorant comme figure du Père manquant.

10. « Qu'est-ce qu'El Chaddaï ? Il n'était pas prévu que je vous le dise aujourd'hui. Je ne forcerai pas la porte, fût-elle de l'enfer, pour vous le dire » dans le séminaire de 1963.

11. J. Lacan, *...Ou pire, op. cit.*, leçon du 4 juin 1972.

12. J. Lacan, Conférence de Naples en 1967 (intitulée « La méprise du sujet supposé savoir ») et les leçons contemporaines du séminaire *D'un Autre à l'autre* qui reprennent cette notion (leçon du 12 février 1969, du 30 avril 1969 et du 4 juin 1969) ; « La méprise du sujet supposé savoir », *op. cit.* ; *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006.

13. Cette opposition bien marquée entre ces deux termes en recouvre une plus subtile entre trois aspects de la divinité, à peine esquissée en filigrane en 1963 (à propos du sacrifice d'Abraham) et que Lacan aurait laissé tomber à cette époque. Pour plus de détails se reporter à mon travail écrit...

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975. « Dieu est le lieu où [...] se produit le Dieu, le dieur, le dire. Pour un rien le dire ça fait dieu. Aussi longtemps que se dira quelque chose, l'hypothèse dieu sera là. »

À l'opposé du Dieu des philosophes, et donc du côté de la Diologie, il situe « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » en se référant à Pascal ¹⁵ : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ça n'a rien à faire avec le Dieu des philosophes, autrement dit c'est un qui parle, je vous prie d'y faire attention. » Il précise plus loin : « Ce Dieu indé-racinable qui n'a d'autre fondement quand on le regarde de près, que d'être la foi faite à cet univers du discours. »

Cette dimension de la parole comme porteuse de vérité, nous la retrouvons dans une formulation ¹⁶ pratiquement identique à celle par laquelle nous avons commencé : « Je ne me console pas d'avoir dû renoncer à rapporter à l'étude de la Bible la fonction du Nom-du-Père. Il reste que la clé est d'une définition de la relation du sujet à la vérité. »

Or la question de la vérité chez Lacan est inséparable de ce qu'il a appelé La Chose freudienne. « La Chose freudienne, c'est ce que Freud a laissé tomber », dira encore Lacan...

Cette Chose freudienne sera dans le discours de Lacan très souvent rattachée à l'évocation à la fois du Mont Sināi et du Dieu du buisson ardent. Il ira jusqu'à dire : « La Chose, celle qui parle dans le buisson ardent » (S. VII) et nommera le buisson parlant : « la Chose de Moïse » en assimilant ainsi la Chose freudienne à la formule biblique *Ehyéh Acher Ehyéh* sur laquelle il est souvent revenu et qui mérite à elle seule une longue analyse ¹⁷.

Quand Lacan utilise ce terme de « la Chose freudienne » (et non pas *das Ding*, la Chose) il fait toujours référence à cette propriété de l'inconscient relevé par Freud qui est la coexistence de deux mentions opposées qui ne s'annulent pas, contrairement à la logique du tiers exclu d'Aristote, que Lacan nomme « logique du oui ou non ». Logique du tiers exclu qui fait que dans un binaire affirmation/négation si un terme de ce binaire est vrai l'autre est forcément faux.

Revenons au séminaire inachevé de novembre 1963. Le texte qui nous est resté de cette séance pivot semble incomplet, et son enchaînement laisse apparaître des trous dans son énonciation. Le passage sur les Noms-de-Dieu est le plus obscur et déroutant. En

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, leçon du 12 février 1969.

16. Dans « La science et la vérité ».

17. Voir travail proposé en cartel sur le Nom Ehyéh en 2008.

1976, Lacan parlant du procédé de Maimonide dans le *Guide des Égarés* disait : « Il organise délibérément son discours de façon telle que ce qu'il veut dire, qui n'est pas dicible puisse néanmoins se révéler. C'est par un certain désordre, certaines ruptures certaines discordances intentionnelles qu'il dit ce qui ne peut ou ne doit être dit. »

Nous pouvons reprendre cette citation et l'appliquer à Lacan lui-même, à cette unique leçon du séminaire inachevé. En effet, cette mémorable leçon est plus construite qu'il n'y paraît car les toutes dernières phrases de Lacan me sont apparues, après coup, choisies avec soin et particulièrement révélatrices : « Pas de différence entre le oui et le non. »

Cette formule paradoxale de 1963 qui a été malencontreusement traduite à contresens par son éditeur, qui a cru bien faire de corriger le style de Lacan ¹⁸, est un rappel de la Chose freudienne. Comme nous le prouve un moment crucial de l'enseignement de Lacan, ce texte superbe de 1971 ¹⁹ où il fait référence à son texte des *Écrits* en disant : « Le premier fait nouveau depuis que fonctionne l'oracle, c'est-à-dire depuis toujours, c'est un de mes écrits, le fait nouveau, qui s'appelle La Chose freudienne où j'ai indiqué ceci que personne n'avait jamais dit. Seulement comme c'est écrit, naturellement vous ne l'avez pas entendu. J'ai dit que "la vérité parle Je". Si vous aviez donné son poids à cette espèce de luxuriance polémique que j'ai faite pour présenter la vérité comme ça... comme rentrant dans la pièce dans un fracas de miroir, ç'aurait peut-être pu vous ouvrir les oreilles. Ce bruit des miroirs qui se cassent, dans un écrit, ça ne vous frappe pas. Ça vous aurait certainement aidé à comprendre ce que ça veut dire "la vérité parle Je". »

18. L'éditeur a cru bien faire de remettre en forme les phrases de Lacan en réduisant les aspérités de son style et ce faisant il a malencontreusement « traduit » à contresens certaines phrases de Lacan. En particulier la toute dernière phrase : « Pas de différence entre le oui et le non » qui est rendue par « je ne vous ai jamais donné prétexte à croire qu'il n'y avait pas pour moi de différence entre le oui et le non ! ». Quand on touche au style, on touche à la singularité du sujet, à son symptôme, et on altère sa pensée ! Et ici, comme cette phrase est un rappel de la Chose freudienne, ainsi que la lecture du passage du Séminaire XVIII semble l'indiquer, c'est le scandale de la vérité de l'inconscient et la vérité de l'énonciation qui est gommé, vérité que Lacan rappelle tout au long de son enseignement.

19. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2007, leçon du 17 février 1971.

Dans ce texte il fait à nouveau parler la Vérité ²⁰ : « Alors la vérité, vous vous apercevrez qu'exactement comme dans la méta-mathématique de Lorenzen, si vous posez qu'on ne peut pas à la fois dire oui et non sur le même point, là vous gagnez. Mais si vous misez que c'est oui ou non, là vous perdez ²¹. »

La Chose freudienne est bien la direction désignée par Lacan en 1963 et me semble un axe central de son enseignement ²².

Nous avons vu que Lacan cite en 1963 plusieurs Noms de Dieu sans en dire plus et qu'il se proposait à ce moment-là de faire un parallèle entre ces Noms et le/les Noms-du-Père. C'est ce passage des Noms de Dieu aux Noms-du-Père qui fut l'objet de ma recherche ²³.

Les autres noms de Dieu cités par Lacan en 1963 sont Elohim, Ehyéh, El, Chem, avec une allusion au Tétragramme en tant que « le nom imprononçable ». Ainsi que la formule « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » qui a un sens spécifique dans la tradition judaïque ainsi qu'une fonction particulière dans l'énonciation de Lacan.

Les différents Noms de Dieu ont été l'objet d'études et de commentaires de la part de l'exégèse biblique hébraïque et en particulier à partir du Moyen Âge d'une de ses principales branches qu'est la Cabbale.

Dans son dernier livre, Gérard Haddad met un accent très prononcé sur la distinction entre la Cabbale judaïque et la pensée de Maimonide, auquel il se réfère avec dévotion. Je me permets de ne

20. Et voici ce qu'il lui fait dire : « Je pose : il n'est pas vrai, dis-je à la vérité, que tu dis vrai et que tu mentes en même temps... Elle dit : « Je dis vrai ! » ; vous lui répondez : « Je te le fais pas dire ! » Alors pour vous emmerder, elle vous dit « Je mens. » À quoi vous répondez : « Maintenant j'ai gagné, je sais que tu te contredis ! » C'est exactement ce que vous découvrez avec l'inconscient, ça n'a pas plus de portée. Que l'inconscient dise toujours la vérité et qu'il mente, c'est, de chez lui, parfaitement soutenable. »

21. Déjà en 1967 il disait : « L'autre Dieu : celui qui parle, à savoir le Dieu des Juifs, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ... celui qu'on désigne comme à l'origine du monothéisme, le Dieu du buisson ardent, le Dieu du Sinaï n'a pas dit qu'il était le seul Dieu. Il dit : "Je suis ce que je suis." Ça ne veut pas dire qu'il est le seul. Ça veut dire qu'il n'y en a pas d'autre en même temps que lui là où il est. »

22. Il y reviendra à maintes reprises : comme dans le séminaire *La Logique du fantasme*, où bien lors de la Journée des cartels de l'EFF en 1976 où il dira plus simplement les choses : c'est « le pas d'opposition » qui fait « trou dans le Symbolique » et « la Chose freudienne est construite essentiellement par ce trou dans le Symbolique ».

23. Marie Olmucci, Des Noms de Dieu aux Noms-du-Père : le séminaire brûlé de Lacan.

pas le suivre dans sa méfiance vis-à-vis de la Cabbale. Certes la pensée de Maimonide, qui a la faveur de Gérard Haddad, était imprégnée de rationalisme, mais n'est-ce pas pour cette raison justement que Lacan, alors qu'il connaissait Maimonide ne s'y réfère pas – ce que déplore fortement Haddad.

La faveur de Lacan allait au Dieu des prophètes et non pas au Dieu des philosophes ; la logique qu'il tentait de promouvoir était « trinitaire » alors que dès ses débuts²⁴ la philosophie nous a mis en garde contre une telle « déviation » de la pensée : philosophie et logique du tiers exclu, qu'Aristote a établies et qui prévalent jusqu'au XX^e siècle, jusqu'à ce que les découvertes de la science viennent perturber ce système. Mais nous-mêmes ne continuons-nous pas à « fonctionner sur un mode binaire dans nos constructions théoriques²⁵ » ? Alors que, aussi bien chez Freud que chez Lacan, la logique Autre est omniprésente²⁶.

Malheureusement son rejet de la Cabbale a amené Haddad à négliger des informations précieuses sur la signification profonde donnée aux Noms de Dieu dans cette tradition. Signification qui apporte un éclairage sur l'énonciation de Lacan et sur la direction qu'il souhaitait nous indiquer. Nous savons grâce à Haddad que Lacan s'intéressait de près à la Cabbale mais les chercheurs n'ayant malheureusement pas accès à sa bibliothèque personnelle²⁷, nous sommes privés d'information précise sur ses sources.

Mais nous savons que Lacan avait lu avec passion Elie Benamozegh²⁸ dont l'œuvre est une « tentative constante de rapprochement entre le monde de la tradition juive et les acquis les plus récents de la science et de la philosophie européennes ». Cette personnalité singulière, qui dans sa jeunesse se cachait parmi les

24. Voir le « Poème » de Parménide.

25. Je reprends volontairement l'expression de Colette Soler en 2004.

26. Voir article sur la logique Autre proposé au *Mensuel* où je déplie un peu plus ceci.

27. Au moins un point est sûr : Benamozegh lu avec ferveur par Lacan a cité *Les Portes de la lumière* de J. Gikatilla, l'un des deux œuvres maîtresses de la Cabbale dont je me suis servie pour ma recherche... On peut juste supposer que Lacan avait lu Gikatilla. Il serait également très intéressant de savoir si dans la bibliothèque de Lacan se trouvait ou non un ouvrage de Benamozegh intitulé *Em-la-Miqra* où il fait un rapprochement entre le Nom Shadda et le... tao.

28. Alessandro Guetta, « Un Kabbaliste à l'heure du progrès : le cas d'Elie Benamozegh » Article publié pour la première fois dans *Revue de l'histoire des religions* et disponible sur Internet.

balles de coton de l'entrepôt où il travaillait comme magasinier pour lire Spinoza ²⁹, était complètement imprégnée par ce dépassement de la logique binaire que Lacan appelle la Chose freudienne, faute de lui donner un autre nom...

Parmi les Noms de Dieu cités par Lacan en 1963, je me suis intéressée à la signification dans la tradition talmudique de ceux sur lesquels il insiste le plus : la formule du buisson ardent *Ehyéh Acher Ehyéh*, le tétragramme, rattaché à la formule « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », et pour finir le nom *Shaddaï*.

Je n'ai pas le temps de déplier ici cette recherche mais – sans pour autant prétendre résoudre l'énigme du trou dans l'énonciation de Lacan – ce que je peux en dire c'est que, à sa façon, chacun de ces noms renvoie à un dépassement de la logique binaire, et à une conception d'un Dieu qui laisse la place au manque, et non pas un dieu bouchon.

Ehyéh, le nom racine ³⁰, de par sa forme unaire ³¹ et son lien avec l'Aleph, renvoie au paradoxe de l'origine : c'est un Nom qui masque la béance tout en la montrant.

Le Tétragramme est rattaché dans la Cabbale au dépassement d'une dialectique binaire par la structure trinitaire de l'arbre des *sephiroth* où l'axe central appelé Jacob reçoit l'attribut de vérité.

Le nom *Shaddaï* ³², quant à lui, renvoie à la thématique du voile (c'est le miroir dépoli par opposition au miroir poli du Tétragramme qui lui, permet une vision face à face de la divinité (telle que seul l'a eue Moïse). Et il est d'autre part rattaché à une notion d'un Dieu qui a su s'autolimiter ³³ pour laisser la place à la création : un Dieu barré

29. Alessandro Guetta, *Philosophie et Cabbale dans la pensée d'Elie Benamozegh*.

30. « ... le nom *Ehyéh* est semblable à la racine qui génère les autres racines » nous dit la Cabbale.

31. Dany-Robert Dufour : « Est unaire un énoncé tel que le prédicat reprend exactement le sujet de la phrase, ex. "Je suis celui que/qui suis" », dans *Les Mystères de la Trinité*, Paris, Gallimard.

32. *Shaddaï* dont Lacan dit « c'est le nom dont il se désigne, celui dont le nom ne se dit pas » est un attribut du Nom *Adonaï* qui remplaçait le Tétragramme à la lecture : dialectique du Nom imprononçable et du Nom prononçable.

33. Théorie de la création par rétraction de Dieu, dite du *Tsimtoun* de Louria, à laquelle Lacan devait faire allusion quand il a dit « *fiat* trou » au lieu de « *fiat lux* » ? Lacan connaissait forcément le système de Louria car une de ses principales sources concernant la Cabbale était Oskar Goldberg qui identifiait la Cabbale à la Cabbale de Louria. Précisions dans « Des Noms de Dieu aux Noms-du-Père ».

mensuel 49

donc qui laisse la place à la différence, au vide de Dieu (lisez M. A. Ouaknin ³⁴ qui est intarissable sur ce sujet).

Ce qui ouvre dans la tradition talmudique à une éthique du bien dire qui empêche toute tentation idolâtre par une perpétuelle création et s'oppose à tout dogmatisme.

Peut-être est-ce de ce côté-là que Lacan voulait nous rappeler à une certaine vigilance ?

34. Marc Alain Ouaknin, *Le Livre brûlé, Philosophie du Talmud*, Paris, Seuil, coll. « Points ».